

Athènes, ce vendredi 16 oct. 1925

Cher ami,

J'espère que vous aurez bien reçue ma dernière lettre, écrite de Téos le lundi 28 septembre et confiée à Ali-bey. Je voulais vous mettre un mot en rentrant à Athènes, mais j'ai trouvé tellement d'affaires urgentes que j'ai dû, bien à regret, vous faire attendre jusqu'à maintenant.

Vous trouverez ci-joint quelques photos prises au cours de nos travaux. L'une représente un des blocs de la frise : elle vous donnera une idée des photos que je vous ai demandé de bien vouloir faire au musée de Smyrne. — Je suis heureux de vous annoncer que l'étude fait par la monnaie et par moi, après notre fouille de l'an dernière, est imprimée (j'en ai corrigé les erreurs ces jours-ci), et je vous en enverrai un exemplaire, dès qu'elle sera parue.

L'an prochain, j'ai l'intention de reprendre

2
la fouille beaucoup plus tôt, en mai. Je me, étais donc reconnaissant de me dire si je dois demander au commissariat de l'Instruction publique une demande de renouvellement de notre permis, d'à quelle date je dois le faire. Je ne veux pas avoir de retard ou de difficulté administrative l'an prochain.

Peut-être ayez-vous vu Pamork. Nous nous sommes quittés bons amis. Mais il a trouvé que je lui donnait peu, en comparaison de ce que recevrait Ali-bey. Il a eu 40 livres et il a été nourri à notre table pendant tout notre séjour, et, de plus, il restait libre d'aller et de venir à son gré. Mais je ne vous cacherai pas que sa réflexion était fondée. J'ai trouvé étrange qu'Ali-bey se soit fait payer comme s'il avait été là durant tout notre séjour. En réalité, il n'est tenu qu'à deux repas, chaque fois deux heures environ, et sans d'aucun frais à véritable but --- financiers de sa visite. Cette attitude n'a pas produit sur nos ouvriers un effet très heureux; et je serais foudre si je quâles cette conduite peu

à vous demander de

3 corvette d'en faire venir naine, au commandement
général d'angora. Je ne l'ai pas fait et je ne le ferai
pas, par égard pour vous. Je ne veux pas que
vous ayez d'ennuis. Mais je vous demanderai de
m'aider à dissimuler la faidue imprudence
qui a produit ce commun paix. Et l'an prochain, le
meilleur serait que vous consentiez à revenir avec
nous.

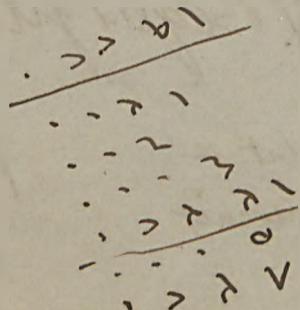
J'espère que vous ne m'en voudrez pas de
vous avoir dit franchement ma façon de
penser; il est de votre intérêt, comme du nien,
que nous partions ensemble sans détour.

Je pense que ce mot vous trouvera en bonne
lumiére et je vous prie de croire, cher ami, à
mes meilleurs sentiments,

V. Béqui qu'ay

M. Demanget et Replat se
rappellent à votre bon souvenir

Et que devient cet excellent M. Salat !?



Boğaziçi Üniversitesi

Arşiv ve Dokümantasyon Merkezi

Kişisel Arşivlerle İstanbul'da Bilim, Kültür ve Eğitim Tarihi

Aziz Ogan Koleksiyonu



OGNIZM0400520